Mémoire discursive et pertinence argumentative

Autor(en): **Pop, Liana**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Studies in Communication Sciences : journal of the Swiss Association of Communication and Media Research**

Band (Jahr): **5 (2005)**

Heft [1]: **Argumentation in dialogic interaction**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-790947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SComS: Argumentation in Dialogic Interaction (2005) 131-148

LIANA POP*

MÉMOIRE DISCURSIVE ET PERTINENCE ARGUMENTATIVE

(*Discoursive memory and argumentative relevance*). The article deals with a special type of discoursive sequences, paranthetic par exellence and whose main function is that of explicitely addressing the level of the interlocutors' *common knowledge* (the level of what is called *discoursive memory*, or known vs unknown information). We prove that some of these operations have a purely informative relevance, while others are used by speakers for their argumentative force. More precisely, we deal here with a special type of argumentation, unplanned or outside the main discourse track, which enters discretely and temporarily in the background of some types of discourse which are not necessarily argumentative. We have resorted to the model of 'discursive spaces' (Pop 2000) in order to visualise the place occupied by these background operations in the constituent heterogeneity of discourses. We are presenting a few specific act types, out of which the following are the most frequent: *new information* (which offers the interlocutor the necessary knowledge for a good reception of the discourse; often redifining the discourse boundaries); *reminder*; *topos*; *justification*.

While the first three categories are only indirectly argumentative, the fourth one is argumentative prototypically. A few specific markers for such sequences have also been singled out .

Keywords: constituent heterogeneity of discourse, sequences, discursive memory, foreground, background.

* Université Babes-Bolyai Cluj, echinox@cluj.astral.ro

Les remarques qui suivent s'inscrivent dans une approche linguistique de l'argumentation, mais ne concernent pas les discours argumentatifs proprement dits. Ce que je me suis proposé ici est de jeter un regard sur une catégorie de *petites séquences argumentatives*, celles, notamment, qui ne se montrent pas comme telles et qui effectuent un travail explicite des locuteurs sur *leur mémoire discursive*. Plus précisément, je m'intéresserai ici d'un côté à la structure de ce type particulier de parcours discursifs, parenthétiques par excellence, ainsi qu'aux marqueurs qui en indiquent les frontières. Par rapport aux autres types de séquences argumentatives, construisant leurs arguments sur des données objectives, subjectives, interpersonnelles, interdiscursives, etc. du discours, celles-ci les "puisent" dans le fonds des connaissances communes des interlocuteurs. On verra que ce travail plus au moins *montré* sur les présupposés du discours, travail par excellence de l'arrière-plan, a très souvent une *pertinence argumentative*.

Mes constatations s'appuient sur des exemples de discours non programmés d'avance, appartenant à l'oral, que j'ai en partie repris à des corpus existants (comme les *Onze extraits de corpus* chez Blanche-Benveniste 1991 pour le français, ou à *CORV* pour le roumain) et en partie à mes propres corpus, en français et en roumain (indiqués ci-après *corpus Pop*).

1. Une histoire d'arrière-plan: des savoirs à partager aux savoirs partagés

Comme je l'ai montré lors d'une communication sur le marqueur *eh bien* (Pop 2003), il s'avère clairement que les locuteurs/scripteurs signalent souvent les *passages* qu'ils effectuent, en parlant, ou en écrivant, *du plan second vers le premier plan du discours*, et que les opérations s'effectuant à chacun de ces niveaux demandent encore d'être soigneusement analysées. D'un autre côté, il apparaît clairement que les opérations d'arrière-plan peuvent avoir des configurations diverses, en fonction du type de discours ou, plus précisément, des intentions de communication ponctuelles des locuteurs. Enfin, que sur les différents types d'informations (cf. Pop 2000), les "connaissances partagées" (ou présuppositions) soient par excellence des opérations d'arrière-plan me semble une évidence si l'on pense à la dichotomie discursive *posé* vs *présupposé* ou à toutes les lois "de progression" dans le discours, imposant l'apport d'information nouvelle et proscrivant l'information dite "connue".

Mais ces "connaissances partagées"ne sont pas toujours estimées suffisamment "partagées" par les locuteurs, qui, eux, ont souvent besoin de

vérifier si leurs partenaires disposent ou non des informations nécessaires pour une bonne réception du discours. Ceci amène les locuteurs :

a. pour le cas idéal des **discours programmés d'avance**, à "préparer le terrain" de leur entretien (c'est le cas des *incipits/cadres discursifs*), ou,
b. pour le cas des **discours non programmés, spontanés**, à effectuer des contrôles ou des ajustements périodiques au niveau des "savoirs à partager", à l'aide de séquences parenthétiques, et renouer ensuite le "fil discursif" de façon plus ou moins explicite.

La première catégorie de cas observés ci-dessous concernera les *savoirs (supposés) non partagés* (1.1.), que les interlocuteurs introduisent explicitement dans le discours afin d'effectuer une sorte de "remise à jour" des informations entre eux et leurs partenaires. Dans un deuxième temps, il s'agira des *savoirs partagés* (1.2.), que les locuteurs n'ont qu'à "rappeller" à leurs interlocuteurs. Pour les deux situations, on verra que ces informations offertes aux interlocuteurs pour égaliser les "connaissances d'arrière-fond" ont parfois une simple *visée informative*, mais que très souvent, elles sont utilisées avec une *intention argumentative*. Les exemples illustrent, sur une certaine échelle de continuité, ce *passage, souvent flou, entre informatif et argumentatif.*

1.1. Les savoirs à partager et les remises à jour

Observons, dans un premier temps, comment introduisent les locuteurs les savoirs supposés non partagés dans différents types non nécessairement argumentatifs de discours : dialogaux, narratifs, métadiscursifs, etc. Une différence s'imposera sans difficulté, celle entre les *discours programmés d'avance*, où les informations supposées inconnues sont posées en début des séquences (les *incipits* ou *cadres* discursifs), et les *discours non programmés d'avance*, où les informations sont récupérées en cours de route et d'habitude par des séquences brèves et passagères, pour ne pas déranger "le fil rouge" du discours. Certaines de ces séquences d'arrière-plan, *essentiellement informatives*, acquièrent une *visée argumentative*.

1.1.1. ... dans les dialogues

1.1.1.1. Les incipits des entretiens.

Il est d'usage que, dans les entretiens télévisés – discours oraux préparés d'avance – les modérateurs présentent leurs invités aux téléspectateurs en

début d'émission. Ils le font par des *rappels explicites* (de 1 à 4 ci-dessous), formules paradoxales en dehors de ces situations typiques de *trilogues télévisuels*, vu que les invités, auxquels ces formules sont adressées directement, connaissent mieux que toute autre personne les informations qui leur sont "rappelées":

(1) *bonjour/**je vous rappelle que** vous êtes préfet//de la Marne* (TV5, en début d'entretien télévisé)
(2) ***je rappelle que** Lionel Jospin est votre mari...* (B. Pivot, Bouillon de culture)
(3) *d'abord **donc je vous rappelle** le compte rendu est un exercice d'objectivité et donc encore une fois il s'agit de rendre compte des idées euh : du texte sans s- apporter d'information personnelles* (corpus Pop)
(4) *al cincilea invitat este cel mai solicitat om din ultimele zile// este adevărat domnule Vulcan ? [...] **deci** este vorba despre dl Vulcan...* (ProTV, début d'émission) [le cinquième invité est l'homme le plus sollicité de ces derniers jours//est-ce vrai monsieur Vulcan ? [...] il s'agit donc de monsieur Vulcan...]

D'autres fois, ces *rappels* sont *implicites* (comme en 5), ne portant aucun marqueur particulier :

(5) *Vous publiez votre deuxième roman policier ...* (B. Pivot, Bouillon de culture)

Dans ces exemples, les locuteurs mettent au point, en début d'entretien, les informations que doivent connaître leurs interlocuteurs : pour les cas (1, 2[1], 4), les modérateurs des émissions pour leurs téléspectateurs ; pour le cas (3), un professeur pour ses étudiants. Ces *rappels* apparents ne sont pas ici de vrais rappels, même si leur forme est, dans la plupart des cas, très explicite ; ce sont des *rappels probables* pour les auditeurs/téléspectateurs (pour le cas où ils auraient déjà connu ces informations), mais surtout *de vraies informations nouvelles,* que les modérateurs préfèrent pourtant présenter sous la forme explicite de *rappels.* Dès lors, pour les invités de ces emissions, qui connaissent mieux que tout le monde les informations qu'on leur rappelle, il s'agit bien d'un "trope conversationnel", typique des trilogues.

[1] Même si connues par les interlocuteurs, dans 1 et 2, à qui ils s'adressent directement. Ce phénomène mériterait une étude à part.

1.1.1.2. Les rattrapages en cours de route.

Il y a des cas où les informations d'arrière-plan ne sont pas *posées* dans l'incipit de l'entretien, mais sont récupérées en cours de route, en fonction des besoins ponctuels de la progression du discours ; ce cas est illustré brièvement dans l'exemple (6) ci-dessous :

(6) *B : Hé Jean, tu connais pas la nouvelle ?*
A : La nouvelle... Quelle nouvelle ?
*B : **T'sais** là, la vieille poudrière, le long de la rivière au village...*
A : Ouais...
*B : **Bon ben**, elle va être rénovée. J'ai rencontré Gaston à la caisse. Il m'a dit que la municipalité l'avait rachetée pour en faire un site touristique. Qu'est-ce que t'en penses ?* (d'après Dostie & de Sève 1999: 11)

Le fonctionnement du marqueur *tu sais*, plusieurs fois étudié (cf. Davoine 1981; Dostie et de Sève 1999), est ici ambigu. D'un côté, son sémantisme indique que ce qu'il introduit serait une information connue par l'interlocuteur, or son fonctionnement pragmatique infirme cette hypothèse : *tu sais* introduit le plus souvent une information nouvelle, apparemment le cas de figure ci-dessus. Mais ceci n'est qu'en partie valable, car la connaissance de l'objet *(la poudrière)* n'est que supposée commune et reste donc incertaine, et le locuteur qui utilise *tu sais* fera identifier l'objet à son interlocuteur. Dès que l'acte de référence est confirmée comme réussi *(ouais)*, le référent ainsi posé peut être pris pour thème de discours. Avec *tu sais*, l'opération qui a lieu est une opération complexe, de référence et de thématisation, vérifiant l'identité de l'objet discursif. Ceci fait penser que l'acte d'apporter une nouvelle n'est qu'indirectement signalé par *tu sais*.

1.1.2. ... dans les séquences narratives

1.1.2.1. Les incipits narratifs.

Comme nous l'avons déjà vu avec les exemples 1-4 ci-dessus, les informations d'arrière-plan peuvent servir d'abord comme *incipits* ou *cadres des entretiens*, tout comme ils servent d'*incipits* ou de *cadres dans les récits* traditionnels (du type : *il y avait une fois un roi et une reine...*). Les récits

oraux utilisent le même procédé, comme dans (7) ci-dessous, même si les marques en sont différentes :

(7) ***bon*** *moi enfin on était enfin six enfants à la maison - - maman travaillait [...] et : j'avais ma sœur aînée et mon frère* (...)(repris à Blanche-Benveniste, 1990: 259)

1.1.2.2. Les rattrapages en cours de route.

Il n'en reste pas moins que, très souvent, beaucoup des informations, traditionnellemnt prédestinées pour l'entrée dans le récit restent non posées et se verront rattrapées par les narrateurs sur le parcours discursif. En voici un exemple signalé par *vous savez, il y avait* et quelques marqueurs temporels (l'imparfait, l'adverbe *avant*) explicitant à l'auditeur, après coup, un élément du cadre qui n'avait pas été introduit avant (ici *l'armoire*) :

(8) *alors pour Noël ce justement là euh mon père il m'avait dit tiens puisque tu as été – une grande fille – bien gentille c'était la première poupée que j'avais – à Noël - - il dit mais pour que ton frère ne la touche pas - - euh que quand tu as besoin tu demandes à maman et tu la donnes – euh elle te la donne* ***vous savez il y avait*** *de grandes armoires* ***avant*** *– **et** lui avait mis – en haut de l'armoire - - et : bon quand j'avais envie je m'amusais* (repris à Blanche-Benveniste 1990: 260)

Après cette parenthèse, la narration est reprise à l'aide de *et* qui "renoue" le fil narratif interrompu par cette séquence. On dirait une structure du type:

<narration [explication d'arrière-fond] suite de la narration>

Dans d'autres exemples (v. 9 ci-dessous),

(9) il(s) m'avaient frappée – et j'étais tombée dans ***: avant il y avait*** *les trottoirs – les ruisseaux* ***voyez*** *– j'étais tombée là* (repris à Blanche-Benveniste 1990: 261)

cette structure se confirme : après être "descendu" dans l'arrière-fond du récit (soulignements), le locuteur en reprend le fil – ici au sens propre du mot, car c'est une *reprise* littérale, une répétition presque identique du

segment abandonné (*et j'étais tombée dans : [...] – j'étais tombée là*). Cette reprise est précédée d'un marqueur (*voyez*) qui donne pratiquement "à voir" (pourrait-on dire, pour re-sémantiser ce marqueur) ce "tableau" figitif, "hors-parcours", à l'auditeur. Ci-dessous, la représentation de ce fragment de récit en termes d'"espaces discursifs" (cf. Pop 2000) rend visibles non seulement les "voies" qu'empruntent les récits (*descriptive D, subjective s, interpersonnelle Ip, présuppositionnelle pp, paradiscursive Pd*, etc.), mais aussi leurs décalages :

Table 1: Représentation de (9) en termes d'éspaces discursifs

Ip			***voyez***	
s	ils m'avaient frappée	et j'étais tombée dans :		j'étais tombée là
D	ils m'avaient frappée	et j'étais tombée dans :		j'étais tombée là
pp			***avant*** il y avait les trottoirs – les ruisseaux ***voyez***	
Pd		et j'étais tombée ds :		
	narration		***explication d'arrière-fond***	*reprise de narration*

Je rappelle ici les "espaces discursifs", tels que décrits dans Pop (2000). L'espace dit *présuppositionnel pp* des savoirs à partager, avec les opérations effectuées notamment à ce niveau, est celui-ci qui intéresse en premier lieu cette analyse[2].

[2] L'argumentation puise ses opérations d'appui dans plusieurs "sources" de l'interaction: subjectives, intersubjectives, objectives (le "Monde", topoï), interdiscursives, présuppositionnelles, etc.

Table 2: Les espaces discursifs

Id	*espace interdiscursif*	opérations de reprise discursive (citations, SIL)
Md	*espace métadiscursif*	opérations méta (reformulations, explications, MSC, MIL, ponctuants, attracteurs)
Ip	*espace interpersonnel*	opérations d'appel à l'interlocuteur (appels, excuses, régulateurs, RAD, déictiques)
s	*espace subjectif*	opérations subjectives (évaluations, modalisations, déictiques)
D	*espace réf. au "monde"*	opérations descriptives (descriptions d'objets, états, actions…)
pp	*espace présuppositionnel*	opérations sur les savoirs à partager (thématisations, cadrages, topoï, rappels, inform.)
Pd	*espace paradiscursif*	opérations de formulations (choix des mots, ratés, faux-départs, mise en forme, MIL)
Pro	*espace prosodique*	expressions suprasegmentale (m. intonatives, pauses, signes de ponctuation…)

Enfin, remarquons que par l'opération de rattrapage informatif en (9), le narrateur veut effectuer un ajustement dans la mémoire discursive considéré par lui nécessaire, une sorte de "remise à jour" des savoirs non partagés, qui n'est en rien argumentative, mais juste *informative* : c'est un apport d'information servant strictement de support à la narration en train de se faire.

Par contre, dans l'exemple (10), la locutrice apporte l'information d'arrière-fond en fin de parcours, et la *visée informative* semble se doubler ici d'une *visée argumentative* [quand on est plus jeune on monte plus facilement les escaliers]. À remarquer dans cet exemple un marqueur spécialisé dans le travail en mémoire discursive *(faut dire que)*, qui introduit la séquence parenthétique.

(10) *j'habi- nous habitions au quatrième étage nous étions perchés / et hé/ X c'était le dernier étage – alors aujourd'hui tu tu le sais – l'é- l'escalier moi c'est – c'est le point noir – je monte difficilement à mon âge – je bute contre les marches –* ***mais là pas du tout – pas du tout – cet escalier je le montais – il faut dire que*** *– euh à ce moment-là j'avais pas soixante-seize ans hein – mais malgré tout – ton grand-père – disait qu'il était balancé qu'il était bien balancé cet escalier* (repris à Blanche-Benveniste 1990: 271)

1.1.3. … dans les séquences métadiscursives

Des ajustements s'effectuent par les locuteurs sur les savoirs non seulement au niveau descriptif-narratif, qui est informatif par excellence, mais aussi au niveau métalinguistique. On peut le constater quand un nouveau référent/concept est introduit dans le discours, dont le locuteur suppose que l'interlocuteur n'a pas une connaissance suffisante. Dans l'exemple (11) ci-dessous, le locuteur introduit un référent supposé difficile à gérer par l'interlocuteur *(le conseil d'administration)* et va "le situer" dans la représentation qu'il suppose être celle du récepteur. Après la parenthèse explicative, il renoue son commentaire, comme en (9), par une reprise *(le projet présenté par le conseil d'administration […] bon ben le projet euh présenté par le conseil d'adminitration)*, et cette reprise est signalée par *bon ben:*

(11) *mais dans les sociétés ouvertes : dans dans le capitalisme où nous sommes : - on ne peut pas savoir si : euh : - à l'assemblée générale extraordinaire le pro:jet présenté par* ***le conseil d'administration*** ***puisque*** *c'est le conseil d'administration de la société anonyme qui - - prép- qui convoque l'assemblée des actionnaires – **bon ben** le projet euh : présenté par le conseil d'adminis- de d'adminsitration dans : son rapport à l'assemblée générale des actionnaires – on ne peut pas savoir s'il obtiendra la majorité – recquise* (repris à Blanche-Benveniste 1990: 249)

À des exemples à visée purement *informative* comme en (11), s'ajoutent des cas où les séquences d'arrière-fond ont aussi un *rôle argumentatif.* Dans l'exemple (12) ci-dessous, l'information objective transmise par *maman travaillait* est suivie d'une information plutôt subjective *(euh vraiment difficilement),* et pour appuyer cette évaluation, la locutrice apporte une justification à son dire *(parce qu'elle lavait le linge – euh – pour les gens)* :

(12) *bon moi enfin on était enfin six enfants à la maison - -* ***maman travaillait mais*** *- euh* ***vraiment difficilement*** *parce qu'elle lavait le linge - euh - pour les gens – **et** : j'avais ma sœur aînée et mon frère* (…)(repris à Blanche-Benveniste 1990: 259)

Cette parenthèse explicative est une justification plutôt métadiscursive, venant appuyer une thèse-évaluation très passagère, introduite par la locutrice au cœur de sa narration (les thèses sont notées en gras). Après cette brève séquence argumentative, le fil narratif est repris par *et.* Voilà le même exemple représenté en termes d'"espaces discursifs":

Table 3: Représentation de (12) en termes d'espaces discursifs

Md			parce qu'elle lavait le linge .. pour les gens	
S		mais vraiment difficilement		et j'avais ma sœur…
D	maman travaillait	difficilement		et j'avais ma sœur…
pp			parce qu'elle lavait le linge … pour les gens	
Pd		euh	euh	
	narration	***thèse***	***argument***	*suite de la narration*

Un exemple similaire est (13) ci-dessous, car une thèse doit ici encore être appuyée ou réfutée. Il s'agit d'une évaluation négative (formulée implicitement par *cette fille-là*) qui doit être combattue. À une anti-thèse, glissée brièvement dans le discours (segments *10-11 : fille-là déjà/ça m'a complètement gêné*), suivra une argumentation tout aussi brève *(12-13 : faut dire qu'elle sortait d'une famille bourgeoise/elle n'était pas du peuple comme moi),* car la narration ne doit pas être trop longtemps interrompue :

(13) BP: mais un jour 1/vous racontez cette scène 2/
GS: un jour 3/elle nous a trouvés 4/en flagrant délit avec Boule 5/et elle m'a dit alors 6/c'est cette femme-là ou moi 7/tu vas la foutre à la porte immé 8/c'est cette fille-là ou moi ***9/fille-là déjà 10/ça m'a complètement gêné 11/ faut dire qu'elle*** *sortait d'une famille bourgeoise* ***12/elle*** *n'était pas du peuple comme moi* ***13/alors*** *c'était du cette fille-là 14/ eh bien j'ai dit 15/ce sera cette fille-là alors 16/c'est tout 17/* (*Apostrophes:* Entretien Bernard Pivot avec Georges Simenon, 1981)

Cet exemple est plus complexe : d'abord parce que l'insertion dans la narration est double – un commentaire métadiscursif *(10-11 fille-là déjà ça m'a complètement gêné)* + une explication d'arrière-fond justifiant

ce commentaire-thèse *(12-13 faut dire qu'elle sortait d'une famille bourgeoise/elle n'était pas du peuple comme moi)* – et ensuite parce que dans la narration s'insère à son tour un discours rapporté.

Cette hétérogénéité peut être rendue plus visible en termes d'espaces discursifs :

Table 4: Représentation de (13) en termes d'espaces discursifs

Id							7	8	9	10						16	
Md		2	3			6			9	10	11			14	15	16	17
Ip		2						8									
s	1		3				7	8	9		11	12	13	14	15	16	
D			3	4	5	6									15	16	
pp	1	2	3							10		12	13				
Pd	1						7	8									

et les opérations sont représentées dans le tableau comme suit :

1: cadrage narratif (opération subjective/présuppositionnel et paradiscursive en même temps : s/pp/Pd)
2: appel métadiscursif diaphonique (pp/Ip/Md)
3: reprise du cadrage (pp/D/Ip/Md)
4-5: narration (D)
6: introducteur de discours rapporté polyphonique/narration (Md/D)
7: discours rapporté polyphonique, première formulation évaluative (Id/s/Pd)
8: discours rapporté polyphonique adressé, évaluation (Id/Ip/s)
9: discours rapporté, polyphonique, évaluation reformulée (Id/Md/s)
10: thématisation d'une formulation, reprise polyphonique (pp/Md/Id)
11: commentaire métadiscursif, évaluation (Md/s)
12-13: justification de cette évaluation, rattrapage d'information dans la mémoire discursive (s/pp)
14: clôture de séquence métadiscursive, commentaire subjectif (Md/s)
15: suite narrative/introducteur de discours rapporté, relance (D/Md)
16: discours rapporté monophonique, clôture narrative (Md/D/s)
17: chute narrative (17)

Plusieurs "fils discursifs", plus ou moins saillants, sont visibles dans cette représentation. La narration proprement dite (suivre "le fil narratif" sur

l'espace D : 3-6, 15) est entourée ou coupée par d'autres opérations, très complexes, et ces différents "fils" vont s'entrelacer. Après les *opérations/parcours inséré(e)s*, une reprise du *parcours insérant* se fait à chaque fois :

- d'un côté, *le fil narratif* (annoncé par 1-3 et par des marqueurs comme *un jour*, le verbe *raconter*) sera poursuivi d'abord en 4-5, ensuite dans le discours rapporté 6-9 ; coupé par le commentaire métadiscursif 10-11 et l'incursion dans la mémoire discursive 12-13, il ne sera repris qu'en 15 par un *eh bien*, après la clôture des autres insertions ; et *le parcours narratif* complet sera finalement 3-9, 15-17;
- le *fil métadiscursif* 10-11, coupé, lui, par l'ex-cursion dans la mémoire discursive 12-13, est renoué par *alors 14*, nous indiquant comme *parcours métadiscursif* complet : 10-11, 14 ;
- enfin, le *parcours dans la mémoire discursive* 12-13 est signalé par *faut dire que* (en début de séquence) ; c'est un petit détour dans l'arrière-fond, apportant "les savoirs à partager".

L'exemple (13) est ainsi un cas d'emboîtement successif de séquences, dont celle qui nous intéresse est la plus emboîtée : 12-13. Et elle apporte les informations de l'univers commun des connaissances, pour servir un but argumentatif.

Une comparaison entre les exemples (9) et (13) ci-dessus rend compte de la différence entre *séquence explicative* et *séquence argumentative* proprement dite : si les deux types de séquences vont en égale mesure prendre des informations dans l'arrière-fond du discours, la séquence explicative le fait pour appuyer une *information "dans le monde" (D),* tandis que la séquence argumentative appuie nécessairement des *informations subjectives (s)* (des évaluations).

Un dernier exemple, cette fois en roumain, montre un cas où le marqueur *deci (donc)* du roumain, par excellence conclusif, introduira une information d'arrière-fond non comme une conclusion[3], mais comme argument à une thèse préalable :

(14) ***poporul român are farmec tocmai pentru că este un popor amestecat/↓*** *oricât ne-am da noi o rasă pură:↓ aşa↓ nu suntem arieni cum vor nemţii→ toţi blonzi↓ şi nu ştiu ce/↓ în România sunt bruneţi↓ blonzi↓ cu ochi migdalaţi↓ cu ochi mai oblici/↓ cu urechi mai mari/↓ cu nu ştiu*

[3] Une etude sur les emplois du *deci* du roumain reste à faire.

ce/↓ cu nasul mai cârlionţat/↓ ***deci*** *ă: am fost la marginea unor imperii care s-au frecat între ele→ Imperiul Otoman şi Imperiul Rus→ în care ă: expansiunea imperiilor a trecut pe aici↓ asta e↓* ***d-aia/↓ nu suntem un popor vechi/↓*** *oricât ne-am ne-am aroga noi* ***vechimea aceasta care nu are atât de mare importanţă/↓ că*** *s-au văzut popoare vechi/↓ care sfârşesc în dramă↓ sunt prân Africa popoare foarte vechi/↓ care abia au trei ciulini şi o fântână/↓ şi trăiesc cu toţi din fântână aia↓* ***deci nu asta→*** (corpus Pop)

[**le peuple roumain a du charme justement parce que c'est un peuple mélangé**/même si l'on veut passer pour une race pure/bon/on n'est pas des Ariens comme le voudraient les Allemands/ tous blonds/ et que sais-je moi/en Roumanie il y a des bruns/des blonds/aux yeux bridés/aux yeux de travers/aux grandes oreilles/et ainsi de suite/au nez un peu retroussé/***donc*** euh nous avons vécu aux frontières d'empires qui se sont frottés les uns contre les autres/l'Empire Ottoman et l'Empire Russe/où euh l'expansion des empires est passée par là/***c'est ça/c'est pour ça*** **qu'on n'est pas un peuple ancien**/même si on s'arroge **cette ancienneté qui ne compte pas beaucoup**/***car*** on a vu des peuples anciens/qui finissent en drame/il y a en Afrique des peuples très anciens/qui n'ont que trois chardons et une fontaine/***donc*** **c'est pas ça**]

Deux thèses se glissent ici dans le discours :

i. *poporul român are farmec tocmai pentru că este un popor amestecat* [le peuple roumain a du charme justement parce que c'est un peuple mélangé], reformulée, après l'insertion, par *d-aia nu suntem un popor vechi* [c'est pour ça qu'on n'est pas un peuple ancien] ;

ii. *vechimea aceasta care nu are atât de mare importanţă* [cette ancienneté qui ne compte pas beaucoup].

L'argument appuyant la première est introduit, comme on l'a vu, par *deci (donc)* non conclusif, et l'argument appuyant la seconde, par *că (car* justificatif). La première reprise du fil discursif s'effectue à l'aide du marqueur *d-aia (c'est pour ça)*, qui indique la fin de la séquence-argument qui précède ; la deuxième reprise discursive se fait par un *deci (donc)*, cette fois conclusif. Il reste que ces *apports d'informations* nouvelles (en grisé ci-dessus) ne sont pas moins des *arguments* appuyant des thèses, signalés par des marqueurs typiques de l'argumentation.

1.2. Les savoirs partagés: rappels, topoï ou justifications

Les opérations effectuées sur les savoirs qu'on sait bine partager avec l'interlocuteur ne peuvent en principe avoir de visée informative proprement dite, ce qui, automatiquement leur confère d'autres fonctions. Les séquences que j'ai recensées ont, au niveau informatif, des fonctions de *rappels* ou de *topoï*, et au niveau argumentatif la fonction d'*argument.* Parfois, il n'y a aucun marqueur spécifique pour les introduire, tel le topos en (15) ci-dessous, où seule une rupture intonative marque le changement de séquence :

(15) BP: vous êtes très naïf/vous êtes timide/ce qui me paraît surprenant/
GS: c'est la vérité/
BP: c'est la vérité/
*GS: oui/**c'est peut-être pour ça que quelquefois je parle trop fort et j'élève trop fort la voix**/c'est comme tous les timides/on a des moments où on explooose/* (*Apostrophes*: Entretien Bernard Pivot avec Georges Simenon 1981)

D'autres fois ces opérations se reconnaissent à des marqueurs en grande partie spécialisés pour les savoirs partagés, tels, pour le français : *tu sais/vous savez* (6), *faut dire que* (10), *il y a tout de même, n'oubliez pas, oui oui mais tu as vu*, etc., ou, pour le roumain : *cred că am mai povestit [je pense avoir déjà raconté ça], de obicei [d'habitude], dacă ne gândim [si nous pensons], nu vă gândiţi [ne pensez-vous pas], nu uita [n'oublie pas]*, etc. En effet, si on les observe de près, ces marqueurs rappellent de façon plus ou moins directe

- que quelque chose a déjà été dit ou "vu" dans le discours : *cred că am mai povestit [je pense avoir déjà raconté ça] ; oui oui mais tu as vu* ;
- que quelque chose qui n'a pas encore été dit doit se dire (v. le marqueur *il faut dire que*) ;
- qu'il y a quelque chose à quoi les locuteurs n'ont pas pensé mais devraient le faire : *dacă ne gândim [si nous pensons], nu vă gândiţi [ne pensez-vous pas]*;
- que les locuteurs ont oublié quelque chose : *nu uita [n'oublie pas], il y a tout de même ;*
- qu'il y a des lieux communs à prendre en considéraion : *de obicei [d'habitude]*, etc.

À part cette fonction forte de *rappel*, la fonction *argumentative* est plus ou moins directement marquée :

· par *parce que*, *puisque* (en 11), *pour ça* (en 15), pour le français, et

· par *pentru că [parce que]*, pour le roumain.

Enfin, les *topoï (proverbes)* bénéficient, à leur tour, de beaucoup de marqueurs introductifs spécialisés, comme *stii că este o vorbă [tu connais le mot]*, pour le roumain, etc.

1.3. Parcours discursifs et marqueurs

Les séquences discursives que j'ai prises ici en considération sont bien des unités discursives, marquées, sémantiquement, par des opérations *d'incursion dans les connaissances à partager ou déjà partagées par les locuteurs.* On vient de voir les marqueurs qui interviennent plus ou moins explicitement pour indiquer l'*entrée* dans ces parcours-détournement du discours. Pour ce qui est de la *clôture* des séquences interstitielles, elle se trouve bien des fois marquée. Cette fois, les marqueurs sont moins spécialisés et se confondent, dans la plupart des cas, avec les marqueurs de structuration du discours : leur fonction n'est plus celle d'indiquer le type de programme discursif qui va être parcouru, mais tout simplement le fait que celui-ci prend ou a pris fin.

On a vu dans les exemples ci-dessus au moins deux types de marqueurs: marqueurs de fin de séquence et les marqueurs de relance discursive. Ils sont repris ci-dessous.

1.3.1. Les marqueurs de fin de séquence

Des marqueurs comme *voyez* (9), mais aussi d'autres comme *bon* en français, *aşa [litt. "comme ça"; bon]* en roumain, signalent la clôture de la séquence en cours (ce sont de vrais *ponctuants* !), laissant à entendre que le programme discursif interrompu va ou peut être repris. Peuvent également être considérés des marques de clôture les *reformulations* et les *marqueurs de fin d'énumération*, qui indiquent en général une saturation des séquences descriptives. Pour ce type de situations, les locuteurs continuent de reformuler jusqu'à l'obtention d'une formule convenable, ou encore indiquent la fin d'une énumération. Une marque de fin de parcours tout aussi intéressante me semblent les *formules corrélatives*, qui, dès qu'elles sont "saturées", signalent une structure complète. Cela semble

être le cas avec (15), où le locuteur, construisant une séquence en *c'est... c'est... (c'est peut-être pour ça que quelquefois je parle trop fort et j'élève trop fort la voix/c'est comme tous les timides),* indique les limites du parcours discursifs qu'il propose à l'interlocuteur.

Enfin, le *post-thème*, tel *cet escalier* en (10), me semble avoir le même rôle, de "boucler" une structure par reprise symétrique du thème : *mais là pas du tout – pas du tout – **cet escalier** je le montais – il faut dire que – euh à ce moment-là j'avais pas soixante-seize ans hein – mais malgré tout – ton grand-père – disait qu'il était balancé qu'il était bien balancé **cet escalier**.* On pourrait encore appeler ce genre de marqueurs **marqueurs de complétude**, et leurs sous-catégories semblent être très nombreuses.

1.3.2. Les marqueurs qui relancent le fil du discours

Les programmes narratifs, s'ils sont interrompus par diverses structures parenthétiques, sont le plus souvent repris par *et* (en 8, 12). Un autre marqueur de relance dans mes exemples a été *bon ben* (en 11), suivi tout de suite par une reprise lexicale. En (13), c'est le marqueurs *alors*, reconnu, lui, pour sa fonction de structurant. Enfin, dans les exemples en roumain, j'ai remarqué *d'aia [c'est pour ça]* et *deci [donc]* en (14), plus argumentatifs, mais aussi *ei bine [eh bien]* ou *uite că [eh bien]* dans des exemples que je ne reproduis pas ici[4].

Le sémantisme primitif de certains marqueurs argumentatifs s'avère plus d'une fois être *la métaphore de la vue*. Ainsi, *voyez* (en 9), ou d'autres comme *oui oui mais tu as vu*, *uite că [*regarde que]*, pour n'en citer que les plus explicites, en sont des preuves. Une autre preuve semblent être les marqueurs déictiques, qui, eux, sont très près de la monstration ; on en a dans des formules utilisant des déictiques proprement dits – comme *aşa [comme ça]*, ou *deci nu asta [donc c'est pas ça]* et *d-aia [c'est pour ça]* en (14) – , mais aussi des marqueurs interjectifs comme *ei bine [eh bien]* : le caractère déictique des interjections est déjà un lieu commun en linguistique (cf. Wilkins 1992).

1.4. Conclusions

Mes remarques ci-dessus sont issues de l'observation d'un type de séquences discursives, parenthétiques par excellence, où les locuteurs

[4] Pour les équivalents de *eh bien* en roumain, voir encore Pop (2003).

introduisent des informations dans la *mémoire discursive* ou réactivent des informations se trouvant à ce niveau. Certaines de ces séquences, décelables dans des types discursifs non argumentatifs, s'avèrent avoir une *pertinence purement informative*, mais d'autres sont bien utilisées pour leur *pouvoir argumentatif*. Quelques types d'*actes* et de *marqueurs spécifiques* ont été décelés, qui ancrent l'argumentation dans la mémoire discursive. L'approche peut avoir un intérêt multiple :

- pour la description des opérations effectuées plus ou moins explicitement sur la mémoire discursive ;
- pour la description des mécanismes argumentatifs en général, parce qu'elle en observe de plus près un point de détail peut-être insuffisamment étudié : un type d'opération argumentative indirecte qui, sous l'aspect, le plus souvent, d'une simple opération au niveau des savoirs partagés, effectue en fait un acte argumentatif : l'appui d'une thèse. Il s'agit, dans tous les cas, d'une *argumentation d'arrière-plan ;*
- pour la description de quelques marqueurs spécialisés pour ce type d'opération argumentative ;
- pour la définition des séquences en général, comme type distinct d'unités discursives.

Références bibliographiques

BLANCHE-BENVENISTE, C. (1991). Le français parlé. Etudes grammaticales, Ed. du CNRS.

CORV = Dascălu-Jinga, Laurenţia (2002). Corpus de română vorbită. Eşantioane, Bucureşti : Oscar Print.

DAVOINE, JEAN-PIERRE (1981). Tu sais ! C'est pas facile. In: KERBRAT-ORECCHIONI, C. (éd.). L'Argumentation, Lyon: PUL: 109-124.

DOSTIE, GAËTANE & DE SÈVE, SUZANNE (1999). Du savoir à la collaboration. Étude pragma-sémantique et traitement lexicographique de *t'sais*, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 5: 11-35.

POP, LIANA (2000). Espaces discursifs. Pour une approche des hétérogénéités discursives, BIG 42, Peeters.

POP, LIANA (2003). *Eh bien* c'est la fin d'un parcours. In: MIRET, FERNANDO SÁNCHEZ (ed.). Actes du Congrès international de Linguistique Romane, Salamanque, sept. 2001. Tübingen: Niemeyer: 217-231.

STATI, SORIN (2002). Principi di analisi argomentativa, Bologna: Pàtron.

WILKINS, D. P. (1992). Interjections as deictics, *Journal of Pragmatics* 18: 119-158.